

Les centres de Brousse



En dehors du Grand Nouméa et de l'ensemble Voh-Koné-Pouembout (VKP), quelques communes se distinguent moins par leur poids démographique que par leur rôle structurant et de commandement de la Brousse*. À côté du pôle de développement volontariste de VKP, La Foa, Bourail, Koumac et Poindimié sont à considérer comme des centres urbains secondaires, dotés

de commerces et de services rayonnant bien au-delà des limites communales et définissant de véritables régions. Ces quatre centres organisent des événements culturels renommés. Tous présentent une hypertrophie du secteur public, qui concentre en Nouvelle-Calédonie 28,7 % des emplois en 2009 (21 % en Métropole) : Poindimié arrive en tête avec 43,6 % d'emplois dans ce secteur ;

Bourail, La Foa et Koumac en comptent respectivement 37,6 %, 32,8 % et 32,4 %. Trois de ces quatre centres de Brousse sont sur la côte ouest, témoignant du déséquilibre entre les deux côtes. Bourail et La Foa font partie des très rares communes de Brousse dotées d'un Plan d'urbanisme directeur (PUD).

La Foa/Foha, un cadre de vie apprécié

La commune de La Foa joue un rôle plus important que ce que laisse supposer sa population relativement modeste (3 323 habitants en 2009). Elle le doit à sa proximité de Nouméa (75 mn par la route) qui la plaça précocement au cœur de la frange pionnière pastorale des années 1870, où la double pression de la colonisation pénale et libre induisit des dépossessions massives et provoqua des empiètements par le bétail. Refoulés sur des terres médiocres et insuffisantes, les Kanak s'y révoltèrent en 1878 (voir planche 23). Durant la période Feillet (1897-1903), La Foa, village-étape entre Nouméa et Bourail ou Canala, fut au centre d'une région agricole en plein développement. La présence américaine durant la Seconde Guerre mondiale la dota d'une piste d'aviation à Oua-Tom, mais il fallut attendre la fin des années 1940 et le début des années 1950 pour que les Lafoyens bénéficient d'un réseau d'adduction d'eau, alimenté par le barrage de Dogny, et de l'électrification. La Foa doit aussi son importance, en particulier commerciale, à sa situation au cœur d'un bassin de vie d'une dizaine de milliers d'habitants, incluant les petites communes peu équipées de Sarraméa, Farino et Moindou (voir planche 60), mais aussi Canala et Kouaoua sur la côte est (voir planche 59).

Aujourd'hui, sa fonction administrative en fait une sorte de sous-préfecture qui accueille, depuis 1969, le siège de la subdivision administrative Sud, complétée par une antenne de la province Sud. La localité est attractive pour les fonctionnaires, car elle est proche de Nouméa mais bénéficie d'une sur-rémunération propre à la Brousse et aux îles. Par rapport à la Métropole, les salaires dans la fonction publique y sont multipliés par 1,94 contre 1,73 dans le Grand Nouméa. Près de la moitié des habitants étant concentrée dans le bourg, celui-ci est un des plus importants de Brousse, comptant deux écoles

primaires et deux collèges, privé et public. L'aménagement de ses espaces publics et ses équipements culturels (cinéma, médiathèque, centre socioculturel...) témoignent de son urbanité et de la qualité du cadre de vie. L'embellissement de la traversée de La Foa, achevé en 2001, métamorphose le bourg avec le réaménagement de la voirie, la construction d'un nouveau pont à l'entrée sud et la création d'une place publique.

La commune est également un centre agricole avec sa production de pommes de terre, de fruits, de produits maraîchers et de bovins. L'Institut agronomique néo-calédonien (IAC) et l'OCEF (Office de commercialisation et d'entrepôt frigorifique) y ont respectivement implanté une station de recherche fruitière à Pocquereux et une station de tri. Des emplois saisonniers sont proposés par les fermes aquacoles et par l'OCEF notamment. La Foa est aussi la porte d'entrée d'une zone de tourisme diffus incluant Sarraméa, Farino et Moindou (voir planche 43), avec le parc



Affiche du Festival du cinéma 2011

des Grandes Fougères comme étendard. L'association La Foa Tourisme, créée en 1998, qui regroupe les quatre communes, a su créer une unité par ses actions de promotion, son site internet, son office du tourisme, des manifestations organisées et a donné une véritable identité à cette petite région, regroupée dès 1973 au sein d'un Syndicat intercommunal à vocation multiple (SIVM).

Les Wallisiens et Futuniens de La Foa

La Foa est de beaucoup la commune de Brousse abritant la plus importante communauté wallisienne et futunienne, laquelle représente un huitième de la population communale environ. Le départ de la main-d'œuvre tonkinoise* et l'arrêt de l'immigration javanaise ont favorisé leur arrivée. En 1947, deux jeunes originaires du district de Mua, à Wallis, furent recrutés pour travailler chez le colon Christy. Dans les années 1950, d'autres jeunes Wallisiens en quête de travail les suivirent et un premier couple s'installa à La Foa à la fin des années 1950, sur la propriété Basquin. Une petite communauté se constitua au début des années 1960 avec la venue

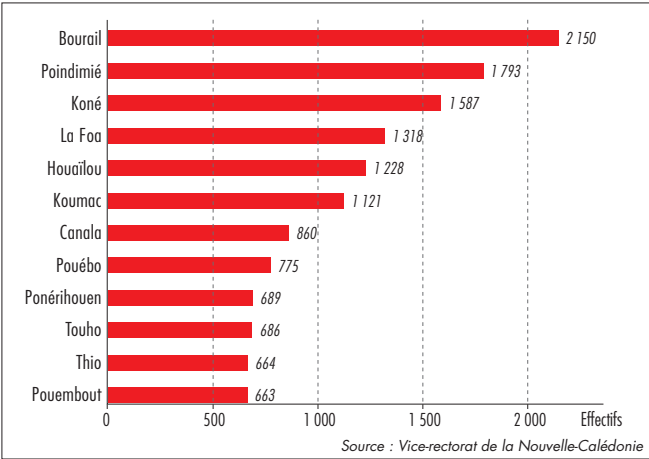
d'autres familles provenant de Thio, Tiébaghi, Houaïlou, Voh et Nouméa. Cette main-d'œuvre bon marché et corvéable, employée dans l'élevage et l'agriculture, va progressivement s'intégrer. En 1967, un premier Wallisien siège au conseil municipal. En dépit de l'attachement aux pratiques coutumières, le métissage fait son chemin. Certain(e)s, marié(e)s à des Mélanésien(ne)s, vivent en tribu ; d'autres, devenus des propriétaires terriens, occupent des demeures cossues. Beaucoup de jeunes se sont installés en Métropole à la suite de leur service national, d'autres ont intégré les services administratifs communaux, provinciaux et territoriaux. D'aucuns ont créé leur propre entreprise dans les domaines du transport, du commerce, et dans le bâtiment et les travaux publics.

Le festival du cinéma de la Foa, organisé chaque année en juin-juillet depuis 1999, constitue un événement culturel marquant.

Bourail/Burhai, carrefour de la côte ouest

En 1867, à la convergence de trois vallées formant le bassin de la Néra, l'installation d'un pénitencier agricole fit de Bourail le centre agricole le plus important de la transportation*. Le départ de l'administration pénitentiaire, en 1897, porta un coup dur à l'agriculture et à l'élevage. Après une forte présence néo-zélandaise pendant la Seconde Guerre mondiale, où l'on y compta jusqu'à 18 000 soldats, le renouveau vint de l'État dans les années 1950-1960, par l'intermédiaire du FIDES, et de la politique d'aménagement et de modernisation menée de concert par le gouvernement local et les commissions municipales. Un dispensaire de premier ordre voit le jour. On installa un camp militaire à Nandaï, en 1962, à quelques kilomètres du bourg. Des infrastructures scolaires furent mises en place et elles regroupent aujourd'hui plus de 2 100 élèves, tous niveaux confondus, dans l'enseignement public et privé, ce qui en fait le premier centre scolaire de Brousse, devant Poindimié et Koné. Sa position centrale sur la côte ouest, à environ 2 h de route de Nouméa et de Koumac, au débouché de ce qui était la principale route transversale avant l'ouverture de la Koné-Tiwaka, explique son rôle de carrefour majeur et d'étape importante. En attestent les trois stations-service, les snacks, les hôtels et sa gare routière improvisée, où se côtoient, le temps d'une halte, les autocars en provenance de la côte est, plus spécialement de Houaïlou et Ponérihoun par le col des Roussettes, de Nouméa et de la province Nord, ce qui en fait un pôle de correspondances surtout utilisé par la population kanak. Bourail est aussi le principal pôle médical entre Nouméa et Koumac, offrant médecins spécialisés, centre de dialyse, d'échographie, de mammographie et scanner.

Figure
Effectifs scolaires des douze premières communes de Brousse en 2010



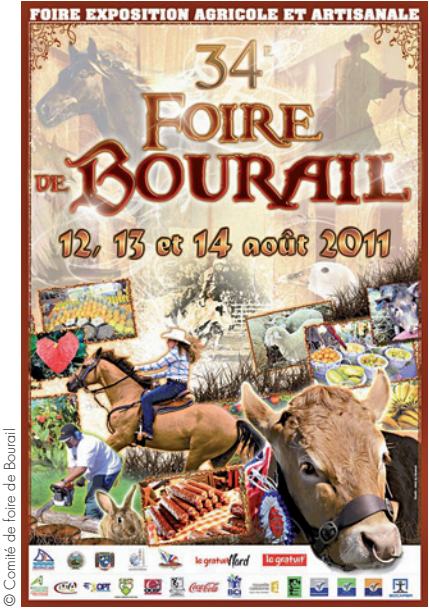
Deva, le champ du destin commun

Deva, « les champs » en langue ara, présente des traces d'occupation humaine remontant aux alentours de 900 av. J.-C. Bordé de 13 km d'une plage de sable blanc et d'un lagon inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, le domaine de 7 800 ha est parcouru de vallées intérieures, longtemps dévolues à l'élevage bovin, puis pâturées par le cerf *Rusa timorensis*, redoutable espèce envahissante*. La vallée Tabou, récemment réhabilitée dans la mémoire collective néo-calédonienne fut, selon A. Saussol, « le site du plus haut fait d'armes mélanésien de l'insurrection de 1878 », qui vit plusieurs épisodes opposant la troupe coloniale aux rebelles kanak. Cible de contestations foncières, cette propriété provinciale sert d'assise à un projet de développement durable mêlant tourisme, activités agricoles, protection de l'environnement et expressions culturelles. Réunis dans une société d'économie mixte (SEM) répondant à l'injonction d'un protocole d'accord signé entre la province Sud, le GDPL* clanique Mwe Ara et la commune, les acteurs entendent utiliser ce terreau pour nourrir l'imaginaire du vivre ensemble.

Thierry Mennesson

La commune a dû faire face à la fermeture du camp de Nandaï en 2010, avec le départ d'une centaine de familles sur une population de plus de 5 000 personnes. L'activité commerciale et agricole est incarnée par son millier d'agriculteurs et symbolisée par la plus ancienne et la plus célèbre foire de Brousse organisée chaque année en août. Le patrimoine du bagne commence lui aussi à être valorisé, à l'image de l'ancien magasin central de l'administration pénitentiaire devenu musée en 1986. Mais c'est sur le littoral que le tourisme a pris le plus d'importance, avec les plages de la Roche Percée et de Poé, le long desquelles on trouve quelques hébergements et activités nautiques, avec, dans le prolongement de cette dernière, le projet hôtelier de grande ampleur de Deva. Cette dynamique se traduit par une littoralisation croissante de la population, le secteur de Poé-Gouaro-La Roche Percée regroupant en 2009 plus de 10 % de la population communale, contre 5 % en 1989.

La commune, avec six tribus, des lieux-dits peuplés, tel Nessadiou (400 habitants), où l'on retrouve de nombreux descendants des Arabes* déportés de droit commun et un bourg ne regroupant que moins d'un tiers de la population totale, est relativement éclatée. Néanmoins personne ne se trouve à plus de 20 mn du bourg, car toutes les routes sont revêtues. L'élevage bovin est présent partout, avec plus de 18 000 têtes au recensement



Foire de Bourail
Affiche 2011

agricole de 2002, et ce sont les secteurs de Nékou-Azareu, Téné-Boghen et Bouirou-Pouéo qui dominent dans le domaine des cultures de plein champ (squashes*, maïs, pommes de terre).

Koumac, la capitale du Grand Nord

Seule commune non indépendantiste de la province Nord de longue date, elle abrite une population d'origine européenne proportionnellement presque aussi importante qu'à Farino et Nouméa. Koumac est une exception résultant d'une destinée administrative et commerciale esquissée dans les années 1930, quand elle récupéra les services publics localisés à Gomen. Pendant les trois décennies suivantes, la population resta concentrée dans les villages miniers de Fantoche, Chagrin (800 habitants), Paagoumène, avec son wharf, et Tiébaghi, qui compta jusqu'à 2 500 habitants. Bien plus peuplé que le centre administratif, habité seulement par quelques fonctionnaires et commerçants, Tiébaghi jouait le rôle de petite ville, avec son hôpital et ses fêtes qui attiraient les habitants du Grand Nord. Avec la fermeture des mines de chrome en 1962, le centre administratif détrôna les villages miniers. Depuis, la population se concentre au village ou très près de celui-ci, car les tribus koumacoises sont très majoritairement regroupées sur la rive gauche du fleuve Koumac et au bord de la mangrove.

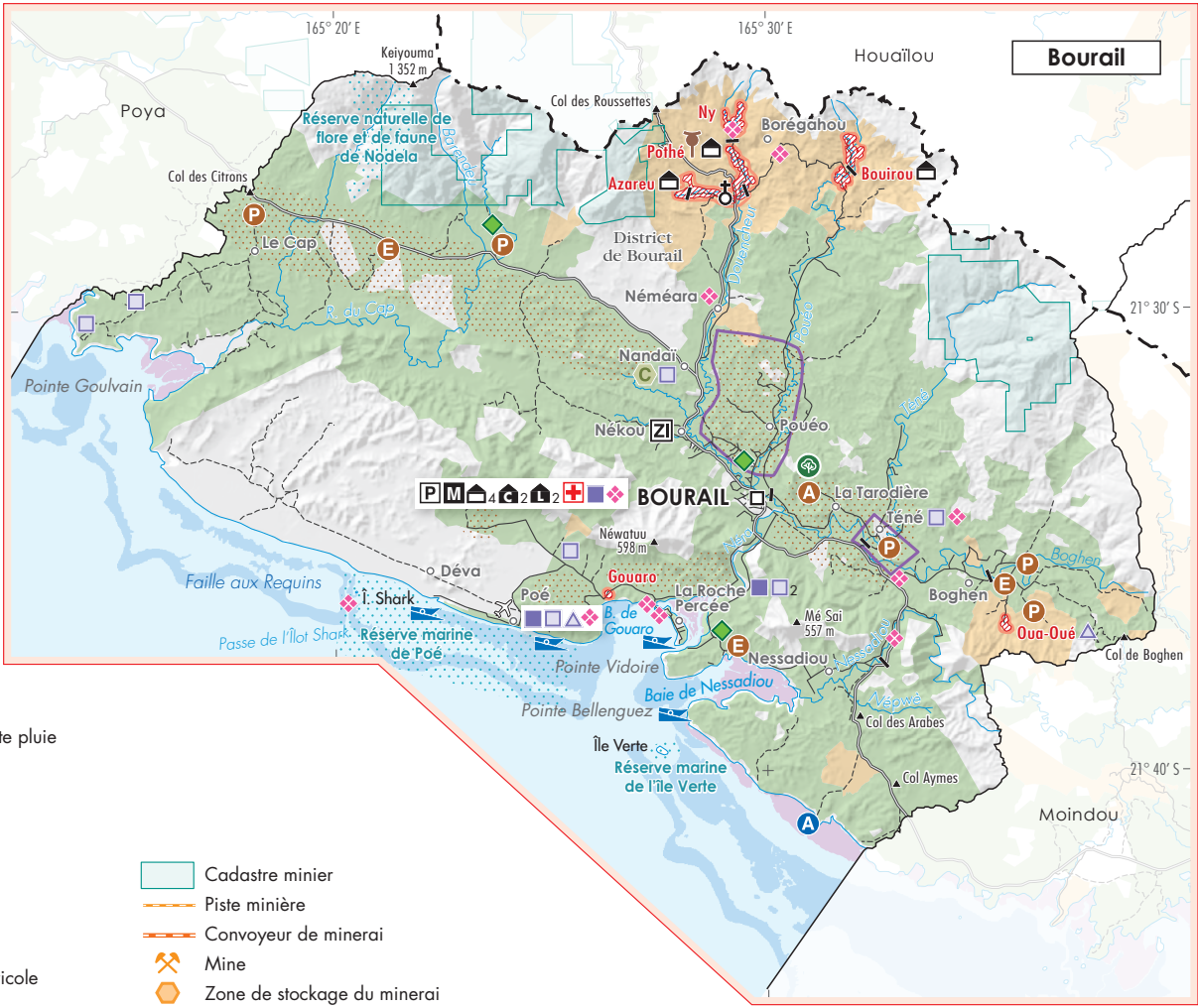
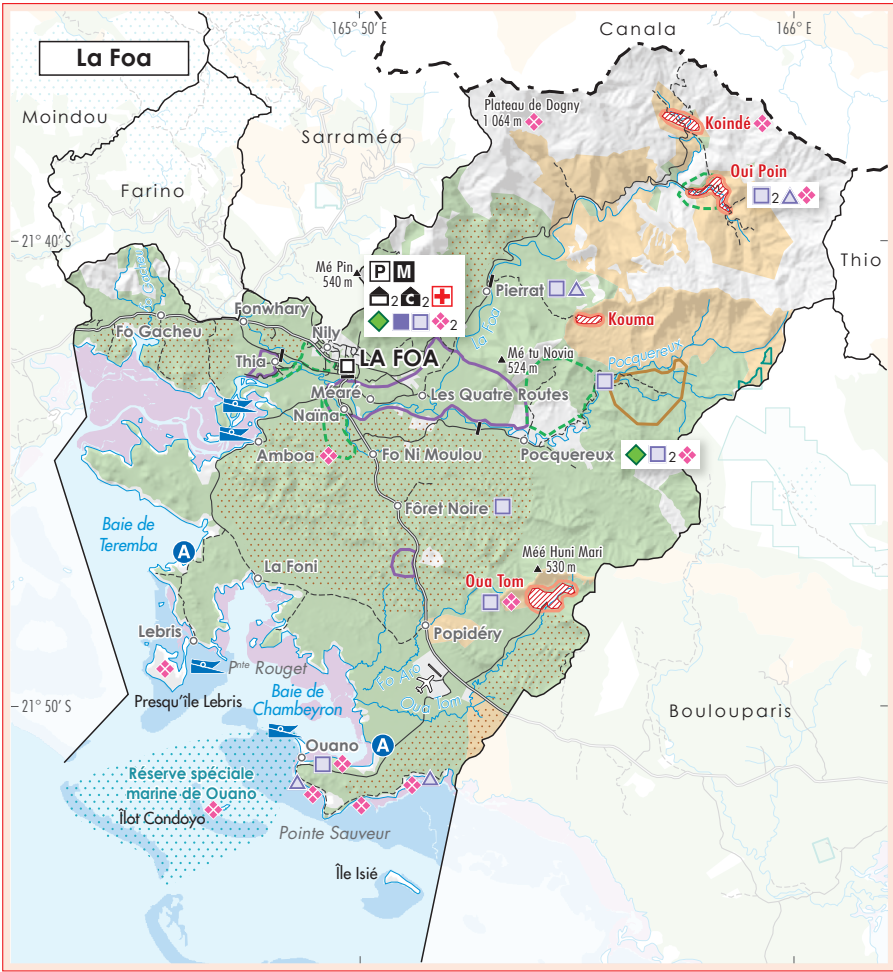
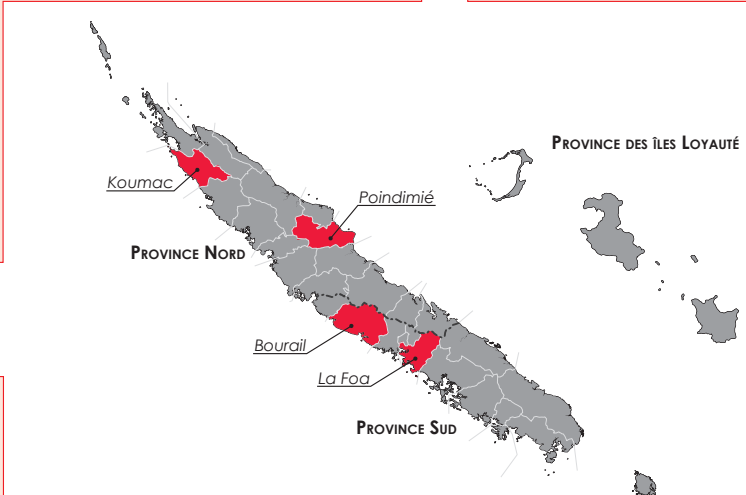
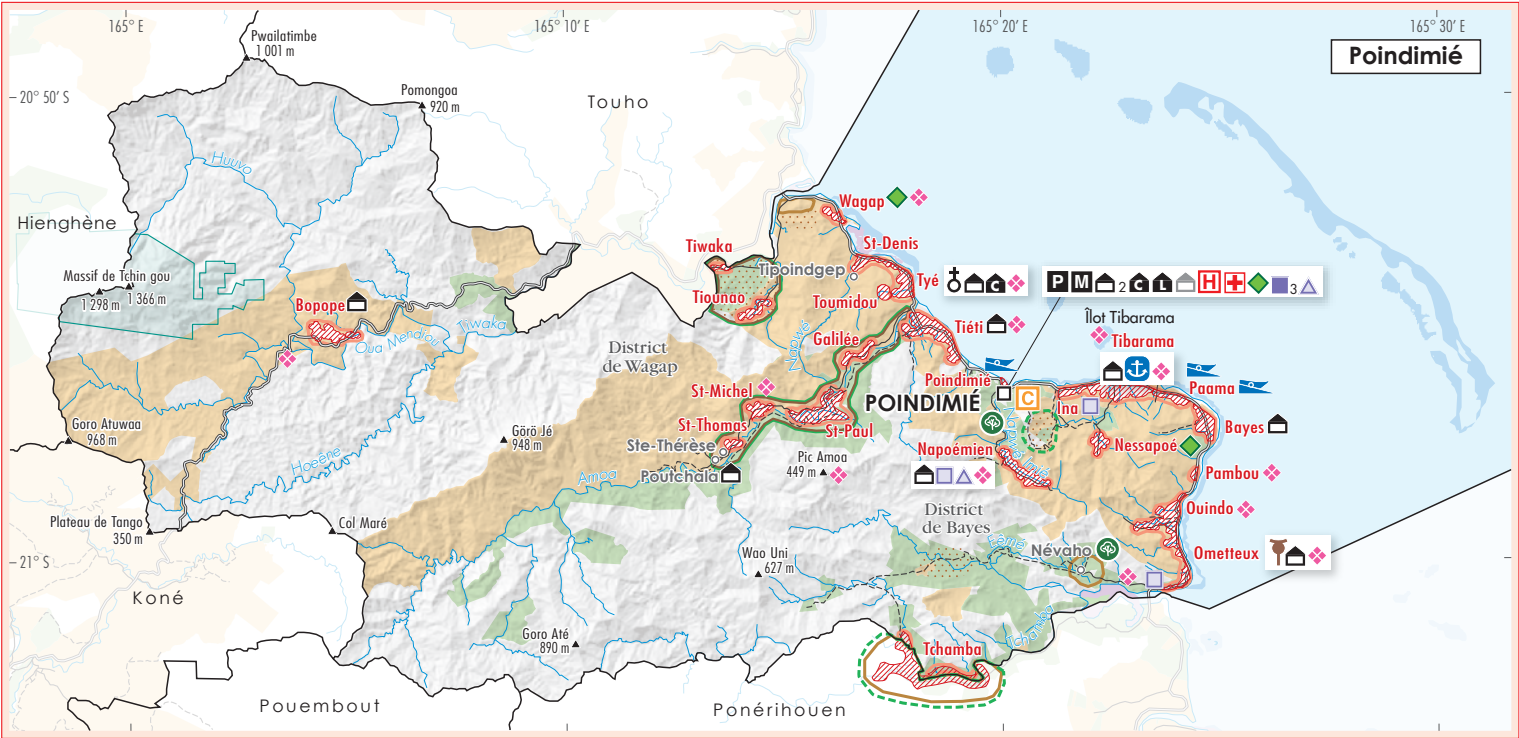
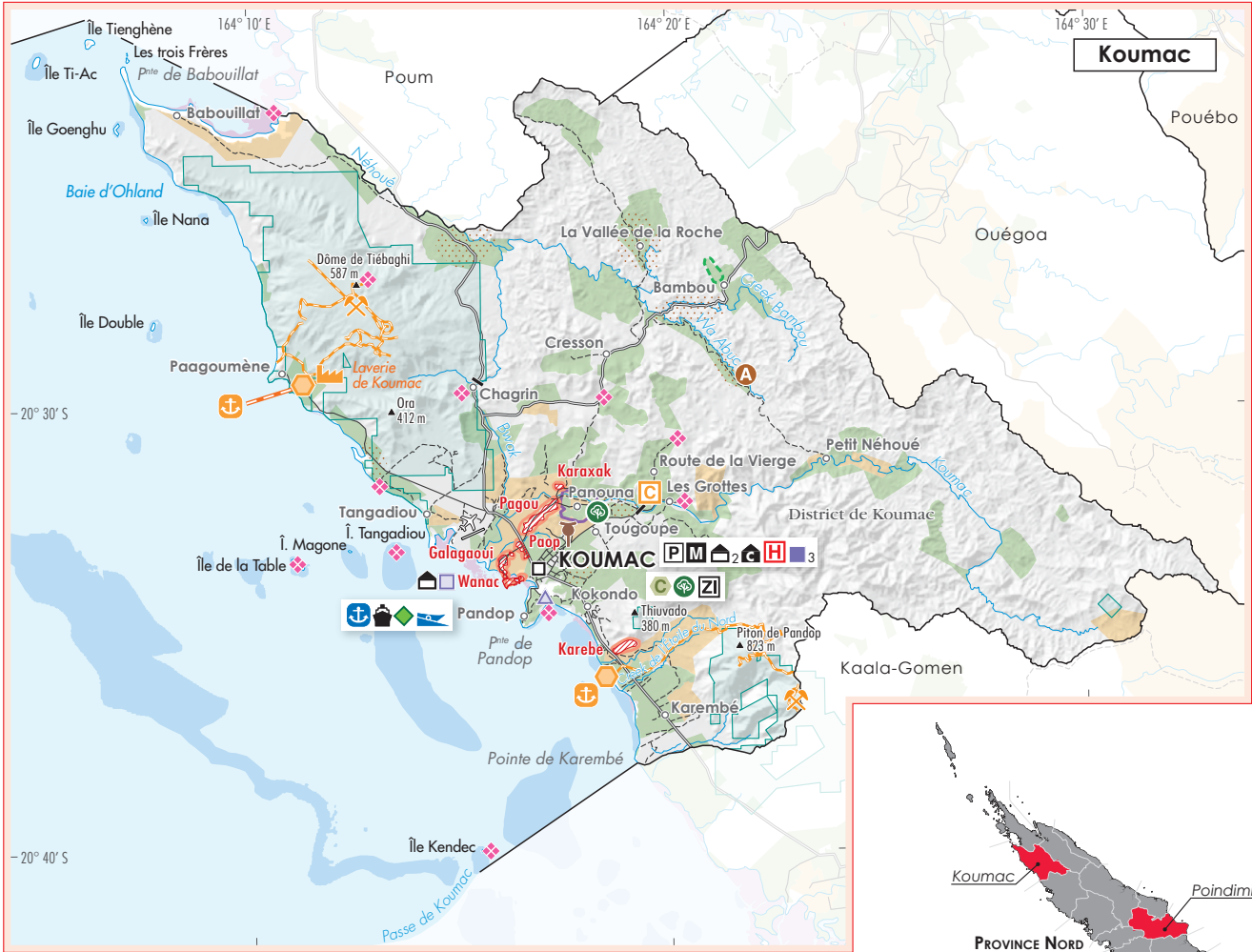
Au moment du boom du nickel*, un projet d'usine sidérurgique laissa envisager un décuplement de la population du village, mais il fut abandonné et les moteurs du développement de Koumac, amputée, en 1977, d'une partie de son territoire pour créer la commune de Poum, furent finalement les services et le commerce. L'aire de chalandise qui va du nord de Hienghène à Kaala-Gomen, voire Voh, et qui inclut Belep, regroupe



Foire de Koumac
Affiche 2009

11 000 habitants environ et justifie une offre commerciale étoffée. Koumac accueillait le plus grand supermarché de l'Intérieur* dans les années 1970, et en compte plusieurs aujourd'hui, ainsi que des magasins de matériaux de construction et de bricolage, des garages, des entreprises du bâtiment et des travaux publics, etc. Si l'on vient de loin pour y faire ses courses, on se rend également à Koumac pour se faire soigner chez divers médecins ou dans le centre hospitalier du Nord (CHN), ou encore pour obtenir son passeport biométrique. Avec des antennes du gouvernement ou de la province Nord, des écoles, un collège et le Groupement du service militaire adapté (GSMA), la présence de l'administration et de l'armée est particulièrement visible. L'augmentation des effectifs du GSMA devrait soutenir la forte croissance démographique de Koumac, qui est une des communes dont la population a le plus progressé au cours du dernier quart de siècle, phénomène facilité par l'absence de problème foncier dans la municipalité, qui a plusieurs projets de lotissements. L'activité minière est redevenue fondamentale avec le centre SLN de Tiébaghi, qui emploie près de 300 personnes et comprend, en plus du gisement de nickel, une laverie, une zone de stockage et un convoyeur de jetée de 1 800 m, permettant le chargement des minéraliers qui alimentent l'usine de Doniambo (voir planche 38). En outre, des cadres s'installent à Koumac, appréciant ses équipements commerciaux, culturels et sportifs, situés à seulement 45 mn de l'usine de Vavouto.

Aujourd'hui, la diversification économique de la commune passe par la pêche et le tourisme. Siège des Pêcheries du Nord, avec une centaine d'employés et une flotte moderne composée de quatre palangriers*, le port de Pandop, construit dans les années 1990, est une infrastructure majeure, doté d'une marina, d'un restaurant, d'un centre de plongée et d'une plage. Avec la visite des grottes et du village fantôme de Tiébaghi, il appuie



- Principale rivière
- Récif
- Mangrove
- Chef-lieu communal
- Lieu-dit habité
- Mission
- Grande chefferie de district
- Espace habité des tribus
- Terres coutumières ⁽¹⁾
- Terres privées ⁽¹⁾
- Hôtel de province / Annexe de province
- Mairie
- Établissements scolaires ⁽²⁾
- École primaire
- Collège
- Lycée
- Maison rurale et familiale
- Centre hospitalier
- Centre médical
- Camp militaire
- Aérodrome
- Marina, petit port
- Escale de paquebots de croisières
- Limite de province
- Limite de commune
- Route principale
- Route secondaire
- Route non revêtue
- Radier submergé par forte pluie
- Production agricole
- Maraîchage
- Petite polyculture
- Tubercule
- Verger
- Verger et café
- Centre de traitement agricole ou de recherche
- Pépinière
- Mise à l'eau d'embarcations
- Zones d'élevage
- Élevage avicole
- Élevage équin
- Élevage porcin
- Ferme aquacole

- Cadastre minier
- Piste minière
- Convoyeur de minerai
- Mine
- Zone de stockage du minerai
- Port minéralier
- Carrière
- Zone industrielle
- Hôtel (leur nombre)
- Gîte, ferme, accueil chez l'habitant (leur nombre)
- Camping
- Site ou curiosité historique ou naturelle (leur nombre)
- Site naturel classé (réserve, parc...)

⁽¹⁾ Les terres appartenant à l'État, à la Nouvelle-Calédonie, aux provinces et aux communes ne figurent pas sur les cartes.
⁽²⁾ Nombre d'établissements privés ou publics.

Tiébaghi, du village minier au site touristique

En 1962, avec l'arrêt de l'exploitation du chrome, le village de Tiébaghi, à 500 m d'altitude sur le flanc est du dôme éponyme, fut abandonné. En 1976, la Société INCO reprend la mine sans utiliser le village, qui est délaissé et pillé. À l'épuisement de la mine, en 1992, la commune de Koumac devient attributaire du site, retourné aux Domaines. Sous l'impulsion du maire Robert Frouin, l'Association pour la sauvegarde du patrimoine minier et historique du Nord calédonien (ASPMHNC) est créée la même année dans le dessein de réhabiliter le site et d'ouvrir le village aux visiteurs. En 2001, le site est classé au patrimoine de la province Nord. Grâce aux subventions de celle-ci, qui souhaite en faire un centre muséographique de la mine, plusieurs bâtiments sont restaurés et un petit musée y est ouvert. L'accès se fait actuellement par la piste minière de la SLN, qui accorde un droit de passage à l'ASPMHNC, mais pas à la circulation publique. Le site n'est donc pas en accès libre et les visites guidées ne se font que trois matinées par semaine. Environ 2 000 personnes l'ont visité en 2010, dont 1 200 entrées payantes et 800 dans le cadre des Journées du patrimoine.

le développement attendu du tourisme. L'enjeu pour Koumac est de capter une partie du flux touristique qui la traverse lors du tour de la Grande Terre (voir planche 43). Pour le moment, c'est seulement lors de la renommée foire agricole et artisanale, organisée chaque année en septembre, que Koumac fait le plein de visiteurs.

Poindimié/Pwêêdi Wiimîâ, une lente émergence

Entre 1989 et 2009, Poindimié a connu la plus forte augmentation démographique de la côte est (voir planche 29) et, depuis les années 1990, elle est la commune la plus peuplée de ce littoral. En 1945, Henri Dewez créa, sur le site du bourg actuel, les « Établissements de Poindimié », comprenant un



Affiche du festival Anû-rû âboro de 2011

hôtel, un restaurant, un atelier de mécanique, une station de pêche, etc., mais l'affaire périclita. Le « village », qui s'étire sur 4 km le long du littoral, s'est développé dans les années 1950-1960, quand la route territoriale atteignit Poindimié et quand un certain nombre de services administratifs et de commerces s'y développèrent. En 1969, il est choisi pour accueillir le siège de la subdivision administrative Est et un collège y est ouvert au début des années 1970. La construction des ponts sur la Tchamba, l'Amoa, la Tiwaka, la Tipindjé et la Hienghène, en favorisant les communications, accroissent son pouvoir de commandement sur la côte orientale. Si Poindimié perd, avec la provincialisation de 1989, son statut de chef-lieu, elle accueille les antennes de la subdivision Nord et de la province Nord et dispose depuis 1996 d'un hôpital, le seul de la côte est, tout comme son lycée d'enseignement général, auquel s'ajoutent un collège public et celui, privé, de Tyé. Cette offre scolaire de qualité, combinée à des équipements culturels et sportifs diversifiés (médiathèque, stades, gymnase, piscine...), la singularise des trois autres communes, tout comme les annexes ou antennes de la CCI, de l'Agence pour l'emploi, de la Mission d'insertion des jeunes ou de l'ADRAF, qui désignent Poindimié comme le seul pôle rééquilibrant de la côte est. L'offre commerciale est aussi notable, avec supermarchés, restaurants, agences bancaires, stations-service ou hôtels, dont le *Tieti Tera Beach Resort*, inauguré en 2008 (voir planche 43) et devenu un lieu d'animation pour les habitants et les associations. Cependant, malgré l'inauguration de la route transversale Koné-Tiwaka en 2000, les perspectives de développement de Poindimié durent être révisées à la baisse suite à l'abandon du « Grand H » (voir planche 53),

une armature censée rééquilibrer le territoire néo-calédonien et qui plaçait Poindimié sur une des deux barres verticales, ce au profit du projet VKP, centré sur l'« usine du Nord » à Vavouto. VKP attire aujourd'hui de nombreux actifs de Poindimié, qui reviennent dans leur commune en fin de semaine. De plus, le projet municipal de création d'une zone industrielle et artisanale est bloqué faute de terrains, un problème foncier dont la solution passe par les autorités coutumières.

Le développement des services explique que les habitants tendent à se concentrer dans le bourg, qui accueillait 20 % de la population communale en 1989 et 28 % en 2009. Il est à la charnière des districts coutumiers de Wagap, au nord, et Bayes, au sud. On compte au total 23 tribus, mais Bopope, en considération de son éloignement, est administrée par Koné, plus proche. La majorité des tribus est sur le littoral et dans la vallée de l'Amoa, où les colons Feillet, à partir de la fin du ^{xix}^e siècle, avaient pour beaucoup reçu leurs concessions. L'extension de cette propriété privée européenne vers l'amont, dans les années 1960-1970, a généré de vives tensions avec les Kanak. Ce n'est pas un hasard si Poindimié a été un des berceaux de la revendication foncière mélanésienne et un lieu incubateur du mouvement indépendantiste, avec le congrès fondateur du Parti de libération kanak (Palika) en 1976, ou s'il a vu l'émergence d'un leader politique tel que Paul Néaoutyine.

La création à Poindimié, en 1972, du Groupement agricole des producteurs de la côte est (GAPCE) prouve que l'agriculture y est une activité importante, avec le café, commercialisé sous la marque Hoïa (voir planche 58), mais également la vanille, le miel, les ignames, les taros... Toutefois, le tourisme gagne du terrain et l'offre d'hébergement diversifiée, du gîte à l'hôtel trois étoiles, permet à la commune d'organiser des manifestations annuelles d'importance, tels le biennal Salon international du livre océanien (SILO) ou l'annuel festival international du cinéma des peuples Anû-rû âboro, consacré aux documentaires engagés donnant la parole aux peuples autochtones*.

Jean-Christophe Gay

La Brousse and its centres (the country outside Nouméa)

The municipalities of La Foa, Bourail, Poindimié and Koumac are secondary centres provided with retail trade and services that have an outreach extending well beyond their municipal boundaries, and defining genuine regions. Each organizes an important cultural event (fairs and festivals) outside the Nouméa urban area. They house the seats of various administrative subdivisions, provincial representations, and numerous educational establishments, which explains the hypertrophy of public employment, and also illustrates their structuring role. With the VKP zone, they possess the scope to take on the function re-establishing balance in New Caledonia, at present increasingly dominated by Nouméa. On account of its proximity with Nouméa, La Foa draws benefit from the dynamics of the capital, while at the same time offering a quality living environment and a degree of urban structure. It is also a major agricultural centre, like Bourail on the west coast, an essential crossroads and a stop-over town between Nouméa and the north and east of the Grande Terre. This former agricultural transit post has become a services centre town, and the first educational centre outside Nouméa, also orienting its development towards the coast via tourism and the Deva project. Koumac has developed more slowly and at a later stage, but after the closure of chromium mining in Tiébaghi in 1962 it became the effective capital of the north, with the development of its administrative and commercial centre. Its present diversification is towards fisheries and tourism, its challenge being to retain the tourist flows generated by the tours of the Grande Terre. Poindimié, the only urban centre on the east coast, is a commercial and services centre for the municipalities from Ponérihoven to Hienghène, and its role is in the reduction of the major imbalance between the two coastlines in the Northern Province. This role has been hindered by the development of the VKP zone, where road access, following the construction of bridges on the estuaries and the opening of the Koné-Tiwaka transverse route, now facilitates commuting towards the Vavouto industrial plant.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

BARBANÇON L.-J. *et al.*, 2004 – *Bourail : il était une fois. Histoire singulière, histoires plurielles*, s. l. Éd. Thierry Darra.

DELATHIÈRE J., 2004 – *La Foa, 120 ans d'histoire municipale*. Mairie de La Foa.

LE MÉMORIAL DE LA CÔTE OUEST, 2000 – Nouméa, Planète Mémo.

PROVINCE NORD, ADRAF, 2002 – *OGAF Projet côte est : Touho, Poindimié, Ponérihoven*. 72 p.